

## Note de "dernière minute"

Mon travail théâtral est du domaine de l'écriture. Mais d'une écriture qu'on pourrait dire "debout". C'est à dire vivante. Je ne sais vraiment ce qu'il en est qu'au dernier moment. Et encore, puisqu'à partir des premières en commence une nouvelle phase qui va se jouer en public, avec et devant lui. Tout ça pour dire que je n'ai pu me faire une idée de la durée réelle de ces deux spectacles et de leur contenu exact qu'au dernier moment. Si *La Baleine* et *Le Camp naturiste*, ce spectacle que dans sa globalité je nomme *Clémence*, correspond à peu près à ce que j'imaginai, il n'en va pas de même pour *Le Casino de Namur*. Beaucoup plus fourni et complexe que je le supposais, j'ai dû faire le choix tout récemment de l'écrire en deux parties, en tous cas provisoirement. Dans la première partie que vous allez voir ce soir et que j'appelle *Les Pétrieux*, le casino de Namur sera à ce spectacle un peu ce que Godot est à la célèbre pièce éponyme (et pardon pour la comparaison qui ne se mouche pas du coude, je le reconnais... !). C'est à dire qu'on en entendra beaucoup parler mais qu'on ne le verra jamais. C'est sur sa route qu'en quelque sorte on vous laissera tomber. Ne vous en étonnez, et ne vous en inquiétez pas, s'il vous plaît. Et faites-moi confiance : on finira bien, un jour ou l'autre, par y arriver ! En attendant, je vous souhaite de tout cœur une très bonne – et assez courte – soirée.

21 octobre 2017

# Le mot de Philippe Caubère

Il fallait bien que ça arrive... D'aucuns penseront : il était temps ! Voire : c'est un peu tard. Peu importe, c'est là. Mais que l'on ne se réjouisse pas trop vite ! Il ne s'agira en aucun cas d'un adieu à la scène, – rien ne m'empêchera (sauf peut-être, un jour, mon corps...) de reprendre *La Danse du Diable* et autres soixantuitarderies ou arianeries, si l'envie et le besoin s'en font sentir – mais bien d'un adieu au personnage. Adieu littéraire, si j'ose dire. Il me faut bien en finir avec cet adolescent attardé, isolé, chéri et fantasmé que j'avais imaginé sous l'influence, entre autres, du Céline de *Mort à crédit*. Plus jamais, – ça, je vous le jure – je n'écrirai de spectacle dont le héros, ou non héros comme on voudra, portera ce prénom familial, fatidique et "chargé". Quel sera le suivant, je n'en sais rien, mais sûrement plus celui-là. Ce qui n'est pas pour moi anecdotique, je vous l'assure. En attendant, il sera bien, cette fois encore, le protagoniste principal des deux nouveaux spectacles que je suis en train d'écrire et de monter. Composés de trois séquences inédites du *Roman d'un acteur* que j'ai toujours rêvé de jouer, mais que leur importance et leur dimension m'avaient empêché d'introduire dans des épisodes déjà surchargés. Trois histoires, trois nouvelles de théâtre, "trois contes", en référence au titre célèbre de Flaubert, donné(e)s sur deux soirées.

## Première soirée (qui pourrait s'appeler *Clémence*)

*La Baleine* (ou *Moby Dick*) sera le récit burlesque de la première trahison sexuelle de Clémence par Ferdinand avec une comédienne du Théâtre du Soleil, pendant la création de *L'Âge d'or*. Herman Melville et Oum Kalsoum en accompagneront les péripéties. J'avais beaucoup traité la situation inverse, les spectateurs ou téléspectateurs qui ont vu certains épisodes du *Roman d'un acteur* s'en souviendront peut-être. Mais celle-ci, presque jamais.

Dans *Le Camp naturiste*, Clémence entraînera Ferdinand au camp de Montalivet dans l'idée de lui faire oublier le cauchemar de son divorce avec le Théâtre du Soleil, ainsi que celui de la création de *Lorenzaccio* au Palais des Papes en compagnie d'une troupe de Belges. Belges dont nos héros vont très vite découvrir qu'ils occupent, hélas, les deux tiers du camp ! Seuls Marcel Proust, Charlie Chaplin et un couple de Bordelais pervers tenteront d'en distraire nos deux "enfants du Soleil" en leur narrant avec enthousiasme les origines nazies de ce temple du naturisme...

## Deuxième soirée (qui pourrait s'appeler *Bruno*)

*Le Casino de Namur* fera se retrouver, quelque temps plus tard, Bruno, pilier du *Roman d'un Acteur*, et Ferdinand, en plein marasme et hiver belges. De la voiture pourrie de Bruno, où se rejouera un dialogue historique du *Roman* sur les raisons mystérieuses de l'appétence des avocates pour la sodomie, jusqu'à ce casino qui fait le titre ; et où les entraînera, sur des accords d'Astor Piazzolla, la passion pour le jeu de la famille Pétrieux, gros cultivateurs de betteraves et parents de Jean-Marie, ami comédien de nos héros. Mieux que leur passion, ils leur communiqueront leurs vices : à Ferdinand, celui de gagner. Et à Bruno, celui de perdre.

Ces deux nouveaux spectacles, rigoureusement indépendants, ne prétendent pas être deux nouveaux "épisodes" d'un *Roman* bouclé depuis longtemps, mais seulement deux soirées de divertissement, un feu d'artifice, un bouquet final.

Un testament provisoire. Et jubilatoire !

septembre 2017